

Le Songe de Pénélope,

Homère, Odyssée, chant XXIX,

1. A quel moment de l'Odyssée ce passage se situe-t-il ?

Ce passage se situe dans la dernière partie de l'Odyssée, lorsqu'Ulysse parvient à Ithaque et s'introduit dans son propre palais, déguisé en mendiant. Dans l'Antiquité, l'hospitalité est due à tout étranger. Ulysse est donc accueilli et reçu par Pénélope, alors même qu'il a été insulté par les prétendants. Celle-ci lui a raconté ses malheurs, lui a expliqué comment elle avait essayé d'éviter le mariage, en prétextant devoir tisser une toile qu'elle défaisait pendant la nuit. Ulysse, de son côté, lui a raconté qu'autrefois il avait rencontré son mari dans une terre lointaine et a voulu la rassurer en lui disant qu'Ulysse reviendrait sûrement.

Représentation de Zeus avec la foudre et un aigle dans les mains, Musée du Louvre, vers -480/470



La nuit tombant, Pénélope a fait préparer un lit pour le mendiant et a demandé à la vieille nourrice de laver les pieds de l'étranger. Celle-ci a reconnu Ulysse, à cause d'une blessure qu'il avait depuis l'enfance au genou. Mais il lui a ordonné de ne rien dire. Pénélope revient alors et interroge Ulysse sur le songe qu'elle a fait.

2. Par quels symboles le songe évoque-t-il l'avenir ?

Le lieu est tout d'abord précisé par deux fois : « **μοι κατὰ οἶκον** » v.2 dans ma maison et « **ἐν μεγάρῳ** » dans la grande salle. Il s'agit bien du palais d'Ulysse et de Pénélope. Les animaux évoqués sont d'abord « **χῆνές... ἐείκοσι** », vingt oies ou vingt jars, le terme grec est à la fois féminin et masculin. Ces oies désignent les prétendants qui dévorent le bien d'Ulysse et de Pénélope, symbolisé de manière assez classique par le blé « **πυρὸν ἔδουσιν** » v.2.

L'image ainsi évoquée est ambivalente car on pourrait penser que ces animaux symbolisent à l'inverse une maison prospère, ce qui justifie la réaction de Pénélope « **καί τέ σφιν ἰαίνομαι** », v.3, je me réjouis d'elles. Le choix de l'aigle, animal associé à Zeus (« **αἰετός** » v.4) met en évidence la puissance du nouvel arrivant, d'autant qu'il est décrit avec deux adjectifs valorisants « **μέγας** » grand et « **ἀγκυλοχείλης** » au bec recourbé. Le fait même qu'il arrive de la montagne accentue sa grandeur (« **ἐλθὼν δ' ἐξ ὄρεος** » v.4). Un seul vers suffit pour évoquer le massacre des oies, associé à un verbe très spécifique « **κατά-γνυμι** » briser le cou.

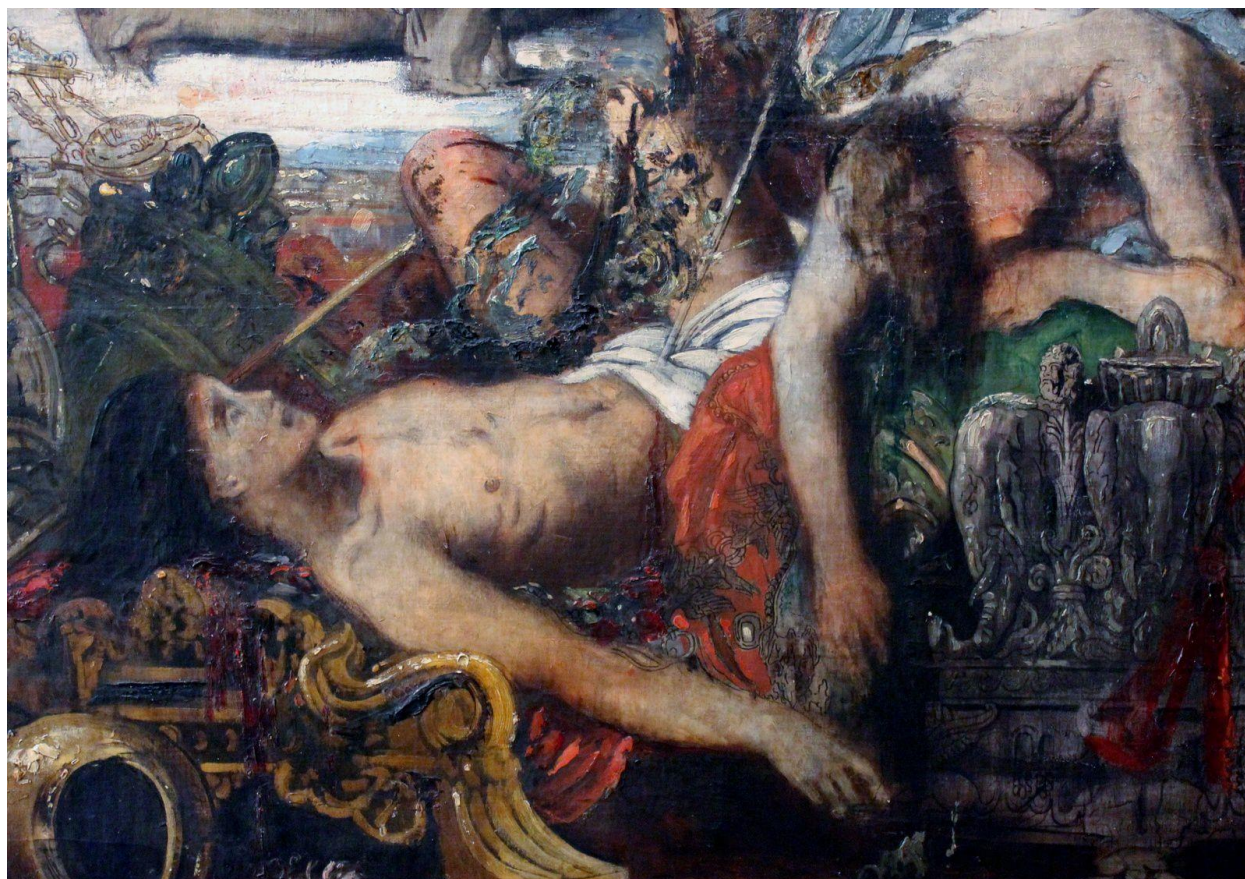
Rappelons que le premier à mourir est le chef des prétendants, Antinoos, et que c'est effectivement dans la grande salle du palais où tous sont assemblés que débute le massacre :

*« Alors l'Ingénieux se dépouilla de ses haillons,
bondit sur le grand seuil, tenant son arc et son carquois
rempli de flèches, répandit les rapides traits
à ses pieds devant lui, et dit aux prétendants :
"Voici finie cette épreuve pénible !
Maintenant c'est une autre cible, encore intacte,
que j'espère toucher, si Apollon m'en accorde la gloire !
Il dit, et sur Antinoos lança l'amère flèche.*

*Celui-ci s'apprêtait à lever une belle coupe
à deux anses, en or, il l'avait déjà dans les mains
dans l'intention de boire ; son cœur était loin de songer
à la mort. Qui pouvait penser que parmi ces convives,
seul devant tant de gens, un homme, même vigoureux
ferait venir sur lui la mort mauvaise au noir génie ?
Ulysse tira et le frappa de sa flèche à la gorge.
La pointe traversa de part en part la tendre nuque.
Il bascula, la coupe lui tomba des mains,
frappé d'un trait, un flot épais jaillit, par ses narines,
de sang humain ; d'un mouvement brusque du pied
il renversa la table, les mets se répandirent par terre,
le pain, les viandes rôties furent souillées. »*

Chant XXII, v. 1 à 21 (Traduction Philippe Jacottet)

L'envol de l'aigle vers le ciel « *ἐς αἰθέρα δῖαν* » v. 6 revient à la dimension divine de l'animal, suggérant ainsi que cette mise à mort n'est pas un massacre à proprement parler, mais l'exécution d'une justice venue du ciel. Quant à la mention des Achéennes aux belles boucles, « *ἔϋπλοκαμίδες Ἀχαιοί* », on peut penser aux servantes qui ont trahi Pénélope en servant les prétendants, et qui elles aussi, subiront la vengeance d'Ulysse. De fait l'aigle revient et se pose « *ἐπὶ προῦχοντι μελάθρῳ* », sur l'avancée du toit, c'est-à-dire comme protégeant la maison elle-même. Enfin l'animal se voit doté de la parole humaine (« *φωνῆ δὲ βροτῆ* » v.11) et s'adresse à Pénélope dans une visée consolatrice : « *κατερήτυε* » vers 11.



Gustave Moreau (1826-1898), *Les Prétendants (détail)*, Musée Gustave Moreau, Paris

3. Commentez le présent de l'indicatif du vers 2, « ils mangent ». A quelle situation renvoie-t-il?

C'est bien sûr l'évocation des prétendants qui sont installés à demeure dans la maison d'Ulysse, attendant que Pénélope choisisse qui elle va épouser. Présents toute la journée au palais, ils mangent et boivent, presque sans discontinuer, engloutissant ainsi les biens d'Ulysse. L'emploi du présent de l'indicatif accentue la réalité du fait au moment où Pénélope s'adresse à Ulysse.

4. Comment le récit de Pénélope accentue-t-il la supériorité de l'aigle ?

On a vu l'emploi des adjectifs valorisants, son association systématique avec des termes qui renvoient à la hauteur et au ciel, ce qui suggère la puissance et l'ascendance divine.

5. Qu'est-ce qu'une épithète homérique? Relevez celle utilisée dans le texte.

Une épithète homérique est un adjectif qui revient systématiquement à propos de la même personne ou du même objet. L'expression ainsi formée nom + adjectif forme une association métrique qui aide à la composition de vers, qui étaient au départ inventés au fur et à mesure par l'aède chantant devant un public. Ici, il s'agit des « Achéennes aux belles boucles », « **ἐϋπλοκαμῖδες Ἀχαιαί** ».

La poésie homérique se fonde sur une alternance codifiée entre les syllabes longues et les syllabes brèves.

Pour avoir un aperçu : <https://www.youtube.com/watch?v=IOmzBJTyS34&feature=youtu.be>

Début de l'Odyssée

Texte grec :

1 Ἄνδρα μοι ἔννεπε, μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα
πολλὰ
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσεν·
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω,
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,
5 ἀρνύμενος ἣν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων.
ἀλλ' οὐδ' ὧς ἐτάρους ἐρρύσατο, ἰέμενός περ·
αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἥελιοιο
ἦσθιον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
10 τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν.

Traduction :

« Ô Muse, conte-moi l'aventure de l'Inventif :
celui qui pillait Troie, qui pendant des années erra,
voyant beaucoup de villes, découvrant beaucoup
d'usages,
souffrant beaucoup d'angoisse dans son âme sur la
mer
pour défendre sa vie et le retour de ses marins
sans en pouvoir sauver un seul, quoi qu'il en eût :
par leur propre fureur ils furent perdus en effet,
ces enfants qui touchèrent aux troupeaux du dieu
d'En-Haut,
le Soleil qui leur prit le bonheur du retour ...
À nous aussi, Fille de Zeus, conte un peu ces exploits! »



Ulysse et Pénélope, Musée du Louvre, -450.